L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 NOVEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 3 NOVEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VANDALISME.

La Place Jackson menacée de destruction.

Nous l'entendions répéter depuis assez longtemps autour de nous; mais nous ne voulions pas y croire. Nous ne pensions pas que nos tristes gouvernants pussent pousser si loin l'esprit de vandalisme.

Eh bien, oui! cela est lamentablement vrai. On songe à détruire la place Jackson, l'ancienne Place d'Armes, la seule place monumentale qu'il y ait aux Etats-Unis; car détruire les deux anciens édifices historiques qui encadrent la Cathédrale, avec leur style romain, leurs arcades en plein cintre, c'est tout simplement détruire cette place, lui enlever son double caractère architectural et historique.

Où donc les gens qui se mêlent de réformer la ville, ont-ils fait leurs études d'art? Apparemment derrière un comptoir d'épiceries ou de débit de boissons. Ils ne se doutent même pas que la seule chose qui mérite d'être vue à la Nouvelle-Orléans, que le seul coin de notre cité que prisent les touristes, les étrangers de savoir et de goût, c'est cette façade qui s'étend de la rue St-Pierre à la rue Ste-Anne, avec son jardin bien dessiné, sa statue équestre plus ou moins monumentale, et les bâtisses Pontalba, qui ne sont pas trop belles assurément, avec leurs vilains murs de briques rouges, mais qui ont pourtant l'avantage de compléter un ensemble régulier que vous ne trouvez nulle part ailleurs, sur toute l'étendue de l'Union américaine.

Ils ne se doutent pas que c'est là le seul souvenir artistique que les étrangers emportent de la Cité du Croissant.

Ils nous en font de belles, ces prétendus achitectes venus on ne sait d'où, avec leurs monstrueuses bâtisses en briques rouges qui assombrissent notre ville si gaie par elle-même, si ensoleillée! Vrai, il n'y a pas de quoi se vanter. A toutes ces constructions pointues, anguleuses, disproportionnées, disgrâcieuses, nous préférons, et de beaucoup, le vieil Archevêché de la rue de Chartres, (ancienne rue de Condé); certes, les décorations architecturales n'y abondent pas; mais les lignes sont correctes et les vraies proportions convenablement gardées—ce qui n'arrive à presqu'aucune de nos étranges constructions nouvelles.

L'édifice est vieux, soit; mais qu'on le restaure comme il mérite de l'être; surtout, qu'on livre les travaux à un architecte connaissant vraiment son métier et qu'on y mette le prix; et l'on verra bientôt ce que vaut cette bâtisse, admirablement située entre une vaste cour et un jardin plus vaste encore. Au moins n'y trouve-t-on pas un méli-mélo insensé de toutes les architectures les plus hétérocites et les plus bizarrement accouplées.

Nous espérons bien être, avant longtemps, témoins d'une réaction, du bon sens et du bon goût contre ces honteuses innovations, dont la nouvelle prison est le hideux modèle—car c'est un vrai modèle de laideur, que cette construction et un modèle des plus parfaitement réussi.

Dieu préserve le second district de l'invasion de ces affreuses structures, de ces abominables arlequinades architecturales! Nous n'avons que faire, dans notre quartier si pauvre, si ruiné qu'il soit, de vos grossières et menteuses imitations du style moyen âge. Il avait autant de grandeur et de bon goût, ce style, que vos œuvres ont de petitesse et de mauvais goût. Il avait sa raison d'être dans les idées, dans les croyances, dans les mœurs, dans les institutions, dans l'état de la science et de l'art, à cette époque, et dans leurs différentes applications dans l'ordre moral, dans l'ordre politique et dans l'ordre stratégique—toutes choses avec lesquelles nos idées, nos mœurs, nos croyances, nos institutions politiques, industrielles et guerrières sont en parfaite contradiction. Il n'y a pas une seule de ces constructions, plus barbares encore que bâtardes, qui puisse résister à un sérieux examen, de la part d'un homme qui a quelques notions d'esthétique.

Et quand même—ce qui, malheureusement, n'est pas vrai—toutes ces sottes imitations auraient le moindre bon sens, le moindre bon goût, n'y a-t-il pas l'histoire du pays, qui vous interdit de toucher à ces édifices, où se sont succédé les événements les plus intéressants et les plus dramatiques de son passé? Il n'est pas donné à tout le monde de sentir vibrer en soi la fibre artistique; mais tout le monde est tenu par devoir, par conscience, d'être patriote et de ne rien tenter qui puisse diminuer, chez autrui, l'amour du pays natal, le respect des traditions nationales.

Comme le disait tout récemment M. F. Zacharie, tous les vieux souvenirs créoles, sous les trois dominations successives de France, d'Espagne et des Etats-Unis, sont concentrés dans ces murs. N'y eut-il même, pour plaider en faveur de ces édifices, que le souvenir des scènes dramatiques qui ont précédé le 14 septembre et ont si puissamment contribué à rendre à l'Etat son autonomie confisquée par les "carpet-baggers", qu'il devrait suffire pour nous déterminer non-seulement à les respecter, mais à les restaurer, à leur rendre leur ancien éclat, leur ancienne jeunesse. Que l'on fasse ce que l'on voudra des monuments de la Place Jackson, qui ne devraient pas avoir besoin de défenseurs—leur vue seule est leur plus éloquent avocat, aux yeux de tout homme de savoir, de sens et de goût—mais, au moins, qu'on nous les conserve précieusement!

Quand aura passé la fièvre de vandalisme qui nous affole, quand nous nous serons débarrassés des faux artistes qui viennent assombrir notre ville ensoleillée, avec leurs hideuses bâtisses en briques rouge foncé, et qui s'imaginent faire du grand et du beau, parce qu'ils font du monstrueux et du disproportionné, nous serons bien aises de les retrouver, ces vénérables édifices, et de pouvoir dire: C'est là, c'est du haut de ces balcons, que se sont déroulés les plus remarquables événements de notre histoire; c'est là qu'ont été proclamés les divers transferts de la Louisiane, tantôt à l'Espagne, tantôt à la France, tantôt à la Grande République Américaine; c'est là qu'a été reçu triomphalement le héros des deux Mondes; c'est là que se sont fait entendre les grandes voix de Mazureau, de Soulé, de Grymes et de Benjamin; c'est là qu'a été installé fièrement le gouverneur Nicholls, en face des baïonnettes fédérales, et que la Louisiane, après une dizaine d'années de servitude, s'est affranchie et a reconquis son indépendance et son autonomie.

AU PUBLIC.

Par une permission spéciale de Mgr l'Archevêque, les Dames Ursulines ont l'honneur et le plaisir d'inviter le public de la Nlle-Orléans, à assister à la grande Fête du Couronnement de la Statue Miraculeuse de Notre-Dame-de-Prompt-Secours qui aura lieu dans l'intérieur du Couvent, dimanche, 10 novembre, à 10 heures du matin.

ORLEANS RAILROAD CO.

Nous avons eu, hier, le plaisir de visiter toutes les bâtisses et tout le matériel de la Ligne du Chemin de fer d'Orléans, en compagnie de l'aimable surintendant de la Compagnie, M. V. J. Malochée. Nous ne pouvions avoir un meilleur cicerone, aussi rien n'a pu nous échapper.

Le dépôt qui est installé au coin des rues White et Laharpe, n'est pas encore complètement achevé; mais les travaux sont très avancés. On y construit une forge, un atelier de charpentier, un atelier de peinture, etc., de façon à avoir toujours sous la main le personnel et le matériel nécessaires à la réparation immédiate des chars.

Non loin de la station se trouve un énorme amas de vieux bois, bons tout au plus à jeter au feu. Ce sont les débris de l'ancienne ligne que l'on remplace par de nouveaux madriers.

La compagnie a, dès à présent, huit chars à sa disposition—nombre suffisant pour commencer les opérations. Elle en attend d'autres qui lui arriveront dans quelques jours.

La couleur des chars est jaune foncé, presque la teinte marron.

Le système d'éclairage est exactement le même que l'on emploie sur la ligne du Brooklyn Elevated R. R. Une lampe est suspendue à chaque extrémité du char et, dans l'intérieur, à droite et à gauche il y en a trois autres qui donnent dans tout l'intérieur une lumière égale, uniforme.

Les chars sortent des ateliers de la maison Brill et Cie, de Philadelphie; et les roues, de ceux de la Lord Baltimore Electric Motor Truck Co.

La pose des fils (Trolley wires), qui est en pleine activité, s'opère rapidement sous la direction de M. G. R. Scrogham, de la Creaghead Engineering Co., de Cincinnati.

Après avoir parcouru et inspecté dans tous ses détails le dépôt, nous nous sommes dirigé, toujours sous la conduite de M. Malochée, vers le "Power House," la bâtisse où vont être établies les machines prêtes à fonctionner et à fournir l'électricité à toute la ligne. Cette bâtisse s'élève sur le Bassin ou Carondelet Walk, entre Johnson et Prieur.

Elle est l'œuvre de M. Chas. Garvey, un des plus habiles architectes de la Nouvelle Orléans. Elle est achevée, et l'on compte, dans deux ou trois jours, y installer les machines.

Les bouilloires, qui ont été fournies par la "Heine Safety Boiler Co," sont en place, depuis deux jours. L'ingénieur en chef, M. Louis Hardel, les a déjà essayées et s'en est déclaré satisfait. M. Hardel est un tout jeune homme (trente ans à peine), très intelligent, très actif; il était auparavant au service de la Louisiana Electric Light Co. M. Hardel a déjà choisi ses aides et est prêt à se mettre à l'œuvre. Il n'attend plus que les ordres de la compagnie.

L'approvisionnement d'eau se fait au moyen d'un puits artésien de 750 pieds de profondeur et donnant une moyenne de 400,000 gallons dans les 24 heures.

La grande cheminée a une hauteur de 125 pieds sur un diamètre de 6.

La voie ferrée est presque terminée. Il ne reste plus à poser les rails que sur quelques ilets, rue des Ursulines.

Dans quelques jours, nous a assuré M. Malochée, la ligne pourra entrer en pleine opération.

Après avoir été employé par la compagnie à la construction de la voie, M. Malochée vient d'être nommé par elle surintendant de la ligne, avec M. Victor Willoz en qualité d'assistant. M. Victor Willoz est l'ancien électricien de la compagnie de fer de Carrollton.

La compagnie a été heureuse dans le choix de l'uniforme de ses conducteurs et des motormen; il est gris avec boutons en cuivre, et moins sujet à se salir que ceux des employés des autres lignes de la ville. Nos meilleurs souhaits de prospérité à la "Orleans Railroad Co."

FILLETTES DISPARUES.

La directrice laïque de l'orphelinat des petites filles moralement abandonnées, Mlle Dusert des Coursières, âgée de soixante-trois ans, vient d'être arrêtée chez elle, 128, rue Saint Denis, à Courbevoie.

L'arrestation a été opérée par M. Cotillon, commissaire de police d'Asnières, sur mandat de M. Albanel, juge d'instruction. Mlle des Coursières a été écrouée dans la soirée au Dépôt.

Voici les faits qui ont donné lieu à cette arrestation:

En juin dernier, l'orphelinat était expulsé de l'immeuble dans lequel il était installé, avenue Flachat, à Asnières; la directrice devait plus de 9,000 francs à son propriétaire.

Bravant l'opinion publique, qui réclamait qu'on lui enlevât les enfants dont elle avait la charge, Mlle des Coursières disparut avec une soixantaine de petites filles et refusa pendant plusieurs jours de dire ce qu'étaient devenues ses pensionnaires.

On découvrit enfin l'immeuble où elle les avait cachées, 128, rue Saint-Denis, à Courbevoie.

L'enquête démontra que la directrice n'avait aucun moyen d'existence et qu'elle vivait en faisant mendier les enfants qu'on lui confiait.

De plus elle était sous le coup d'une condamnation à huit mois de prison pour escroquerie de 40,000 francs. Les agissements de Mlle des Coursières furent alors l'objet d'une surveillance étroite. On constata bientôt que plusieurs enfants qu'on lui avait confiées avaient disparu, et parmi elles une petite fille de trois ans, Marie K...., que la mère réclamait en vain.

Poussée dans ses derniers retranchements, la directrice avoua qu'elle avait placé l'enfant chez une riche étrangère, Mme de L....., habitant le quartier de l'Arc-de-Triomphe. Elle offrit même à la mère de lui remettre plusieurs centaines de francs si elle voulait lui signer un acte d'abandon.

Mme K.... refusa et adressa une plainte au parquet qui chargea M. Albanel, juge d'instruction, d'éclaircir l'affaire.

Mlle de Coursières avoua les faits, mais déclara qu'elle n'avait tiré aucun profit de l'abandon de l'enfant à Mme de L....

Une perquisition, opérée à l'orphelinat, a amené la découverte d'une lettre établissant, au contraire, que la directrice avait reçu une somme importante de Mme L...., qui lui promettait encore d'autre argent.

C'est à la suite de cette découverte que le juge a ordonné l'arrestation de Mlle des Coursières. L'enquête se poursuit.

On recherche d'autres petites filles que la directrice n'a pu représenter quand on les lui a réclamées.

L'orphelinat compte encore quarante enfants. Que va-t-on en faire maintenant?

LA CRISE EN ORIENT.

L'Angleterre propose une entente aux Etats-Unis.

Nous engageons nos lecteurs à lire et à méditer les dépêches qui nous arrivent d'Europe sur la situation dans l'Extrême Orient et du côté de Constantinople. Chaque jour, cette situation s'aggrave. L'Angleterre s'est laissée distancer et jouer par la Russie qui, soit par la menace, soit par de belles promesses, a su se conquérir une grande influence sur la Chine et très probablement même s'assurer avec elle, un traité avantageux. Elle voit, du reste, en cette circonstance, se ranger de son côté la France et l'Allemagne dont les intérêts, dans ces parages, sont identiques aux siens.

Pour la première fois, depuis un temps immémorial, la Grande-Bretagne se trouve isolée et ne sait que faire pour conjurer le danger qui la menace.

Du côté de Constantinople et de l'Arménie, même isolement, par conséquent, même impuissance. La démarche que vient de faire son ambassadeur, Sir Julian Paunceforte, près du secrétaire Olney, est significative. Il a proposé au gouvernement de Washington, une entente pour assurer, en Turquie, la sécurité des citoyens anglais et américains. Il ne faut pas se laisser leurrer par cette démarche; elle est plutôt dirigée contre les puissances européennes que contre la Turquie. Pour que l'Angleterre implore ainsi le secours des Etats-Unis, il faut qu'elle se sente bien abandonnée en Orient. Les journaux de Londres jettent des cris de détresse; nous le concevons. La guerre est presqu'inévitable et dans la situation actuelle toutes les chances sont contre l'Angleterre. Il se prépare, dans l'autre hémisphère, de graves événements, et cette fin de siècle verra peut être des choses bien imprévues.

SOULAGEMENT.

Madame.—Je sors, mon ami.

Le Député.—Où vas-tu?

Madame.—Chez ma couturière, essayer une robe de soirée.

Le Député, de mauvaise humeur.—Une robe de soirée! Quel besoin as-tu d'une nouvelle robe?

Madame.—Je n'en ai plus. Il m'en faut bien une: je suppose que nous irons plusieurs fois en soirée cet hiver.

Le Député.—Est-ce qu'on sait!....

Madame.—Je ne comprends pas.

Le Député.—Je veux dire qu'avec les mœurs d'aujourd'hui on ne sait jamais ce qu'on fera seulement dans quinze jours. Il peut très bien arriver que nous allions dans le monde cet hiver, que nous soyons invités chez tous les ministres ... Mais il peut très bien arriver aussi que nous ne le soyons pas.

Madame.—Tu es joliment mystérieux.

Le Député, baissant la voix.—Tout cela dépend d'Edmond.

Madame, étonnée.—Qui est Edmond!

Le Député.—Edmond Magnier. Si Magnier ne parle pas, nous passerons un hiver très gai.... Nous irons aux premières, nous irons dans les ambassades, nous irons partout. Mais s'il parle!......

Madame.—Eh bien!

Le Député.—Ah! ma pauvre amie.... si Magnier parle, ce n'est pas dans les ambassades que nous irons, ou du moins que moi j'irai!

Madame.—Diable! diable! je saisis.... Pourtant, ça dépend encore de ce qu'il dira, Magnier....

Le Député.—Quoi qu'il dise, s'il parle, ce sera toujours mauvais.... As-tu envoyé chercher les journaux du soir?

Madame, sonnant le domestique.—Jean, allez chercher les journaux du soir.

Jean.—Les voici. J'ai pensé que Monsieur était impatient.... Alors, je me suis permis...

Le Député, vivement.—Donnez.... donnez.... (Jean donne les journaux et sort. Le député parcourt les dernières nouvelles.) Heu.... heu.... Affaire Magnier.... Voyons....

Madame, anxieuse.—Qu'y a-t-il?

Le Député, radieux.—Il n'a pas parlé! (Embrassant sa femme.) Tu peux aller essayer ta robe!

ALFRED CAPUS.

LE TRAITEMENT DES CHEFS D'ETAT.

En France, il est alloué 600,000 francs de traitement à M. Félix Faure et 600,000 francs pour ses frais de maison et de voyage; ce qui porte le total de ses émoluments à $1,200,000 francs.

Aux Etats-Unis, le président touche 125,000 francs. En Suisse, le président de la Confédération reçoit juste 13,500 francs.

Quant aux souverains, qui ont généralement des listes civiles; voici le traitement qui leur est accordé: la reine d'Angleterre 50,000,000 environ, en comprenant les annuités payées à chacun des membres de sa famille; au roi des Belges 4 millions, à la petite reine de Hollande et à sa mère 1,200,000 florins, au roi de Prusse 14,700,000 francs, au roi d'Italie 14,250,000 francs, au roi d'Espagne et à sa mère 7,450,000 pesetas, au roi de Portugal 3,800,000 francs, à l'empereur d'Autriche 23,325,000 francs, au roi de Suède 6,500,000 francs, au roi de Danemark 2,400,000 francs, et enfin au roi de Grèce 1,300,000 francs.

LES AFFAIRES DE MADAGASCAR.

La commission des affrètements du ministère de la marine en France, vient d'arrêter les chartes-parties pour la nolisation de dix bâtiments chargés de rapatrier les troupes de Madagascar. Ces bâtiments sont: *Chandernagor*, *Hindoustan*, *Amérique*, *Liban*, *Carolina*, *Canarias*, *Concordia*, *Colombia*, *Massilia* et *Italie*. La date des départs de Majunga n'est pas encore fixée.

L'encombrement de ces bâtiments qui ont déjà servi au transport du corps expéditionnaire, sera beaucoup moindre que dans les voyages d'aller; ils ne recevront que les deux tiers ou trois quarts des hommes qu'ils pourraient transporter. Les conditions imposées par les chartes parties sont les suivantes: il est prévu pour les alités 6 mètres cubes d'air pour chacun, et tous leurs lits doivent être sur un seul plan; le nombre des lits pour les malades est d'un quart à un cinquième de l'effectif transporté; en outre, 25 à 30 lits vides seront réservés sur chaque affrété pour les convalescents dont l'état pourrait s'aggraver pendant la traversée; ces lits sont également sur un seul plan. Pour les convalescents dont les lits seront sur deux plans, il est prévu 3 mètres cubes d'air pour chacun.

Tous les hommes aussi bien militaires que Kabyles convoyeurs auraient leur couchette. On se souvient que les Kabyles, au départ avaient préféré coucher sur des nattes; il n'en sera pas de même au retour.

Les ponts des bâtiments seront entièrement dégagés; les animaux, mulets ou autres, qui ont été transportés à Madagascar resteront dans le pays.

Le chiffre des hommes à placer sur les affrétés n'est pas strictement fixé: une commission fonctionnant à Majunga déterminera s'il y a lieu de réduire ou d'augmenter le chiffre prévu.

Les bâtiments, actuellement en France, ou qui y toucheront, seront minutieusement examinés par les commissions de visite des ports; ceux qui rallieraient Majunga sans rentrer en France, seront examinés par une commission spéciale établie à Majunga.

A PROPOS DE DUGUESCLIN.

C'était pendant la Commune. Les troupes de Versailles venaient de pénétrer dans Paris. Paul Déroulède, à la tête de sa compagnie, se dirigeait vers une barricade derrière laquelle on devinait, à quelques signes vagues, la présence des *fédérés*.

La petite troupe, l'œil au guet, scrutant la profondeur de l'espace qui la séparait de l'obstacle qu'il s'agissait d'enlever, avançait avec circonspection.

Tout à coup, sur le faîte du monceau de pavés, menaçante, un chassepot aux poings, surgit une femme.

—Mon lieutenant, dit vivement un sergent en se plaçant devant Déroulède, qu'il couvre bravement de son corps, gare à vous! cette furie va tirer.

—Laisse, mon ami, fait Déroulède, il n'y a aucun danger.

Et, écartant le courageux troupier:

—"Avançons!"

Brusquement, une détonation retentit. La femme a fait feu. Une balle siffle. Les têtes se courbent. Personne n'est touché.

Déroulède n'a pas bronché. En avant de ses hommes, il marche, souriant, fixant froidement le canon du chassepot qui, de nouveau, s'abaisse dans sa direction.

Second coup de de feu. Déroulède, impassible, le sourire figé aux lèvres, continue d'avancer.

Par deux fois encore, sans plus de succès, la communarde a chargé et déchargé son arme.

Déroulède, enfin, est sur la barricade. Il regarde au delà: personne. Alors, retirant son képi et s'approchant de la mégère qui, vaincue, impuissante, a jeté rageusement loin d'elle l'instrument de mort qui, à quatre reprises, a manqué son but:

—Madame, lui dit-il, avec l'exquise courtoisie qu'il eût mise dans un salon à saluer la maîtresse de la maison, je regrette vivement de ne pouvoir vous présenter mes compliments; mais, franchement, vous êtes trop maladroite!

Avec son *Duguesclin*, Déroulède va essuyer un autre feu non moins dangereux, à un autre point de vue, et non moins meurtrier que celui de la communarde de 1871: le feu de la rampe—le jugement de la critique, du public, gent à plume acérée et à dent dure.

Qu'on tienne pour assuré qu'il fera moins ferme contenance devant celui-ci que devant celui-là, mais que, quoi qu'il advienne, que *Duguesclin* triomphe ou non—et il doit triompher—Déroulède demeurera fidèle à la devise qui fut le programme de toute sa vie, le signe de ralliement autour duquel se groupèrent jadis deux cent mille patriotes: "Quand même!"

LE PASSE-TEMPS DU PAPE.

Le jeu d'échecs est le passe-temps favori du Pape et sa maîtrise en cette science compliquée est grande, paraît-il. C'est à un prêtre romain, le P. Guila, qu'échoit l'honneur d'être le partenaire ordinaire de Léon XIII; il remplit ces hautes fonctions depuis trente-deux ans. Lorsque le cardinal Pecci monta sur le trône pontifical, le P. Guila se trouvait à Florence. Il fut appelé à Rome par le nouvel élu et obtint un logement dans le palais même du Vatican. L'habileté du P. Guila au jeu d'échecs est merveilleuse, mais son caractère passe pour étrangement irascible: il se met parfois dans des colères terribles. Le Pape, dit-on, interrompt alors la partie et lui fait, en un petit discours bien senti, l'éloge du renoncement chrétien et de l'empire sur soi-même.

—Croyez-vous que je puisse prendre des bains de mer avec ma goutte?

—Bast! une goutte de plus ou de moins dans l'Océan!

Consommation de munitions.

Un journal allemand a fait le relevé des munitions consommées par l'armée allemande pendant la campagne de 1870-1871.

L'infanterie a tiré vingt millions de cartouches de fusil, la cavalerie 465,000 cartouches de carabine et 335,000 de pistolet, l'artillerie 328,310 projectiles de pièces de campagne.

Les corps de siège ont lancé 520,500 obus sur nos forteresses, dont 202,100 sur Strasburg, 112,500 sur Belfort, 110,300 sur Paris, 16,600 sur Thionville, 11 200 sur Neuf-Brisach, 8,900 sur Verdun, 8,400 sur Soissons, 7,100 sur Bitche, 7,000 sur Mézières, 6,700 sur Toul, 6,700 sur Montmédy, 6 400 sur Longwy, 4,900 sur Metz, 3 300 sur Phalsbourg, 2,400 sur Péronne, 2,100 sur Schlestadt, 1 800 sur La Frère, 1,500 sur Rocroi, 500 sur Lichtenberg, 100 sur Marsal.

DEPECHES Télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

VICTORIEN SARDOU.

L'Eminent Auteur Dramatique va Ecrire une Nouvelle Pièce.

Presse Associée.

Londres, 2 novembre—Les journaux français annoncent que Victorien Sardou s'est engagé à écrire une pièce pour Fanny Davenport. Le sujet sera tiré d'une anecdote rapportée par Gibbons dans "Decline and Fall of the Roman Empire". Elle sera dans le genre de *Théodora*.

Les affaires d'Extrême Orient.

Inquiétude dans les cercles politiques anglais.

LA GRANDE BRETAGNE ISOLÉE.

Presse Associée.

Londres, 2 novembre—La crainte de la guerre causée par les dépêches de Hong Kong au *Times* et au *Globe*, au sujet des concessions de chemins de fer et autres supposées faites secrètement par la Chine à la Russie, s'est de nouveau emparée de l'esprit de la population à la nouvelle d'une entente, pour leur bénéfice mutuel entre la Russie et le Japon.

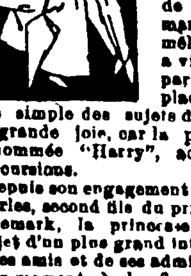
Cette nouvelle phase des complications d'Orient a été une douche d'eau froide sur l'épiderme des ministres de Sa Majesté, et on assure que le Premier tremble encore. Quoiqu'il en soit, une grande inquiétude règne dans les cercles officiels à Londres et ailleurs, et elle a eu son effet sur la Bourse de Londres et les Bourses continentales, car elle a causé une baisse générale, principalement sur les valeurs russes, turques et espagnoles.

Il semble certain que la Grande Bretagne, pratiquement isolée, se trouve en face d'une situation des plus graves dont elle ne peut entrevoir l'issue.

La Princesse "Harry" de Galles.

Presse Associée.

Londres, 2 novembre.



En évitant d'être reconnue, la princesse Maud de Galles, accompagnée de sa mère et du prince Nicolas, a visité l'aquarium de Westminster mardi dernier, s'est mêlée à la foule et a visité toutes les parties de cette place comme le plus simple des sujets de Sa Majesté, à sa grande joie, car la princesse Maud, surnommée "Harry", adore ces sortes d'excursions.

Depuis son engagement avec le prince Charles, second fils du prince héritier de Danemark, la princesse "Harry" a été l'objet d'un plus grand intérêt de la part de ses amis et de ses admirateurs.

Du moment où les fiançailles ont été publiquement annoncées, la princesse a reçu constamment des télégrammes de félicitations de tous les points du monde.

C'est absolument un mariage d'amour; la princesse Maud et son cousin se connaissent depuis leur enfance.

Le prince est officier dans la marine danoise; il a longtemps séjourné dans les Indes Occidentales.

La princesse "Harry" est enthousiaste des sports athlétiques, des promenades et des exercices: C'est une demoiselle vigoureuse et très joviale, la favorite de ses amis; elle porte un monocle et est, généralement parlant, la plus brillante en apparence des filles du prince de Galles.

Abdul Hamid II.

L'Angleterre laissée seule pour traiter avec le sultan de Turquie.

Presse Associée.

Londres, 2 novembre—En Arménie, la situation devient de plus en plus grave, par suite de la propagation de l'idée révolutionnaire et du fait que l'Angleterre peut être laissée seule d'un moment à l'autre pour traiter avec le Sultan; et il est probable que ce dernier, dans de telles circonstances, sera peu enclin à apporter des réformes dans l'administration de la province.

Dans la crise que traverse l'Angleterre, quelques journaux anglais trouvent une consolation dans la sympathie exprimée par certains journaux américains. Mais on ne peut sortir du fait que la Grande Bretagne traverse une crise dangereuse, et la question ne peut être mieux résumée, il est possible, que par la réflexion suivante de la *Gazette de St James* cette après-midi. Au sujet du danger menaçant, le journal s'exprime ainsi: Il est tel qu'il doit nous rendre impatients de mettre, sans perdre de temps, notre marine et notre armée en état de faire efficacement et entièrement face à toutes les éventualités.

D'autres journaux considèrent la situation au même point de vue, et on sait, de plus, que de nombreux messages ont été envoyés ou reçus au Foreign Office, malgré le fait que les fonctionnaires déclarent toujours croire que le danger a été beaucoup exagéré.

L'opinion générale, cependant, est que l'Europe pourra se féliciter si la guerre est évitée.

La guerre Cubaine.

Batailles dans les provinces de Puerto Principe et de Santa Clara.

Presse Associée.

La Havane, 2 novembre—Un détachement de troupes espagnoles a récemment surpris près de Ciego de Avila, dans la province de Puerto Principe, une bande d'insurgés, dont trois ont été tués et deux blessés.

Soixante-quatre soldats appartenant au bataillon de Canarias ont été attaqués par le chef rebelle Rego à la tête de mille hommes. Les Espagnols ont formé le carré à trois reprises différentes et ont réussi à repousser l'ennemi, qui a eu sept tués et beaucoup de blessés.

Six soldats espagnols ont été tués; le capitaine et onze hommes ont été blessés. Le capitaine Gonzales, qui s'est récemment emparé d'une grande quantité de dynamite appartenant aux insurgés, a été tué dans un engagement près d'Ulremedios. Les habitants de Camajuani, près de Santa Clara, sont frappés de panique.

Les rebelles ont brûlé vingt-quatre maisons, et quelques personnes ont péri dans les flammes.

La colonne commandée par le major Gayal, a eu une escarmouche avec les insurgés à Poprerillo, près de Remedios, dans la province de Santa Clara. Ces derniers ont abandonné deux tués et six blessés sur le champ de bataille. Les troupes espagnoles ont perdu un homme; elles n'ont eu que deux blessés.

Les Affaires en Extrême-Orient.

L'ANGLETERRE ISOLÉE.

Grande Alarme à Londres.

Presse Associée.

Londres, 2 novembre — Aucune amélioration digne d'être notée ne s'est produite cette après-midi dans la situation politique en Europe et en Extrême-Orient.

Presque tous les journaux de Londres commentent sérieusement la crise politique internationale, l'isolement de l'Angleterre et la politique suivie par la Russie en Orient, aussi bien que les mesures que peut prendre la France dans un proche avenir.

Même les journaux modérés de Londres jettent un cri d'alarme, et la population devient graduellement convaincue que la diplomatie britannique a été jouée par la Russie et que, malgré les démentis, cette puissance a obtenu d'importantes concessions en Chine, et est résolue à ne reculer devant rien pour obliger les japonais à évacuer le territoire chinois, d'après les termes du traité de paix.

NOUVELLES AMERICAINES.

Les connaissements pour la Havane.

Les exigences des autorités de l'île.

Presse Associée.

Washington, 2 novembre — M. Williams, consul général des Etats-Unis à la Havane, envoie au gouvernement de Washington une note, pour informer les exportateurs, les capitaines de navires et les armateurs, annonçant que le 18 octobre dernier l'intendant général a lancé un décret contre l'emploi de termes génériques dans les connaissements et les manifestes des navires arrivant des ports étrangers à Cuba.

Le premier décembre est la date fixée après laquelle des amendes de dix à cent dollars seront imposées à tous les capitaines qui présenteront un manifeste de leur cargaison rédigé en termes vagues au lieu de termes précis.

Le décret spécifie que les connaissements et les manifestes ne seront pas reçus quand ils désigneront la classe et la nature des marchandises par les mots quincaillerie, bois équarri, fantaisies, farine (sans désigner la place de fabrication), et les nouveautés (sans spécifier si elle sont de coton, de toile, etc.)

La Récolte d'oranges et de citrons en Italie.

Presse Associée.

Washington, 2 novembre—Dans un rapport au gouvernement de Washington, le consul des Etats-Unis à Naples, M. Frank A. Dean, annonce que la récolte d'oranges et de citrons dans le sud de l'Italie est, cette saison, inférieure à celle de 1894; environ les deux tiers de la moyenne.

Le consul ajoute que les arbres souffrent toujours des effets de l'extrême sécheresse de l'an dernier.

Les malles entre les Etats-Unis et le Mexique.

Presse Associée.

Laredo, Texas, 2 novembre—Les délégués des services postaux américains et mexicains se sont réunis hier et ont conclu des arrangements par lesquels un retard de 24 heures sera évité dans la transmission des malles entre les Etats-Unis et le Mexique. Jusqu'aujourd'hui les malles étaient distribuées de nouveau à la frontière, ce qui causait un délai de chaque côté du fleuve.

D'après les nouveaux arrangements, les malles seront envoyées directement dans les grandes villes mexicaines et vice versa dans des sacs fermés. Ce plan s'applique à tous les points de la frontière, et les détails seuls restent à déterminer, pour commencer le service. Comme les neuf-dixièmes des malles entre les deux pays sont transportées par terre, les nouveaux règlements seront d'un grand bénéfice au commerce.

Arrivé au Port.

Presse Associée.

Tacomah, Etat de Washington, 2 novembre—Le voilier anglais Yola est arrivé à Tacomah de Londres avec 13,000 barils de ciment consignés au chemin de fer du Northern Pacific, après une traversée de 171 jours.

On craignait pour ce navire, car il n'avait été signalé qu'une fois depuis son départ.

L'inquiétude règne dans les cercles maritimes au sujet de la barque anglaise Edingsburghshire, partie de Londres il y a 215 jours avec une cargaison de ciment.

Théodore Durrant.

Sa fermeté ne l'abandonne pas après sa condamnation.

Presse Associée.

San Francisco, 2 novembre—Théodore Durrant, condamné à mort, est le même homme maître de soi-même, tranquille, aux nerfs de fer, qu'il a été pendant le procès où sa tête était en jeu.

Il affirme toujours son innocence, et s'est exprimé ainsi à un reporter à son retour à la prison:

"Ils disent que ma chère mère a [illegible] de douleur quand le verdict a été [illegible]cé. C'est comme un rêve pour moi. [illegible] première chose dont je me rappelle, c'est que ses bras étaient autour de mon [illegible]. Toute autre chose était cruelle, si dure et si terrible. Je me sentais en sûreté dans ses bras.

Je pourrais supporter toutes les injustices, toutes les erreurs, si n'étaient ma mère et ma sœur.

—Qu'aviez vous l'intention de [illegible] ou de dire, immédiatement après la lecture du verdict?

—Je voulais me lever et crier mon innocence. Devant Dieu, je suis [illegible] de ce crime.

Je voulais me lever et demander à Dieu de me foudroyer à la place où je trouvais si mon cœur et ma [illegible] n'étaient pas aussi purs que ceux criaient de joie en me voyant déclarer assassin. J'ai tout dit honnêtement sans crainte pendant mon interrogatoire; j'ai même dit des choses qui semblaient à mon désavantage.

Supposez vous, si j'étais coupable, que j'aurais volontairement raconté l'incident de l'étranger qui m'a adressé la parole? Je l'ai raconté parce que c'est vrai et que j'ai dit tout ce dont je me rappelais. Quand j'ai été arrêté, j'ai fait ma déclaration, et ce que j'ai dit depuis est matériellement la même chose.

Je me serais levé hier, mais ma mère, plusieurs amis et le gardien en chef de la prison m'ont entouré et m'en ont empêché. Mais malgré tout, je ne sais pas pourquoi je n'ai pas crié mon innocence.

—Avez-vous remarqué quelques personnes?

—Oui, quelques-unes!

J'ai vu Mme Noble, Maud et leurs amis battant des mains et acclamant les jurés. Il me semble, qu'avec son cœur si plein de pitié pour sa sœur, Mme Noble aurait dû penser à ma mère. Elle avait obtenu tout ce qu'elle désirait, en plein, et j'estime que la pitié ordinaire qu'on doit professer pour le malheur des autres, aurait dû l'empêcher de manifester si cruellement.

Fitzimmons devant le tribunal.

Presse Associée.

Little Rock, Arkansas, 2 novembre—Le procès de Fitzimmons a été de nouveau renvoyé ce matin à deux heures de l'après-midi, à la requête du procureur général Kinsworthy, dont le but dans l'affaire semble de continuellement lutter pour la remise.

Il a déclaré qu'une entente est établie avec les prisonniers, et qu'il y a des chances de régler l'affaire dans la soirée sans le tribunal.

Le juge Martin a d'abord refusé un nouveau délai, mais il a finalement consenti, attendu que ni l'accusé ni son défenseur ne faisaient opposition à la demande de l'avocat-général.

Fitzsimmons et Julian ont déclaré aujourd'hui qu'ils sont désireux d'accepter soit la proposition faite hier par Brady, soit celle du Club Athlétique de la Floride, qui offre de conduire les pugilistes à El Paso.

Julian préfère le Texas, car les cinq mille dollars de forfait compenseraient la perte de temps au cas où la bataille ne pourrait avoir lieu.

Il déclare, cependant, qu'il aura ses dix mille dollars prêts, s'il est possible, pour accepter aujourd'hui la proposition de Brady.

Je ne sais si j'obtiendrai la somme aujourd'hui, a-t-il ajouté, car mon bailleur de fonds du nord désire une bataille publique, mais je lui ai télégraphié tous les détails et il enverra, je pense, l'argent dans la soirée.

L'entente à laquelle le procureur Kinsworthy a fait allusion devant la [illegible]